

Spinoza et le problème de l'explication téléologique de l'action humaine

Parmi les nombreuses controverses qui divisent les interprètes de la pensée de Spinoza, une des principales renvoie à la détermination de la portée exacte de sa critique à la doctrine des causes finales. En effet, de cette détermination dépend la compréhension adéquate de la structure motivationnelle et explicative de l'action humaine et, par conséquent, de la signification du projet éthique qui guide toute la construction du système. Bien que les interprètes soient unanimes à admettre que cette critique entraîne le refus catégorique de l'explication téléologique de l'action divine, la controverse surgit lorsqu'il s'agit de déterminer si elle entraîne aussi l'exclusion de toute forme d'explication téléologique du comportement des êtres finis et, en particulier, de l'être humain. Les principales positions interprétatives présentes dans cette controverse peuvent être classées en deux groupes :

[1] Dans le premier groupe nous trouvons les commentateurs qui défendent une interprétation antifinaliste intégrale de Spinoza. Ce groupe rassemble des interprètes venus d'horizons philosophiques aussi différents que Martial Guérout et Jonathan Bennett. Lorsqu'il développe son analyse de l'appendice de l'*Éthique* I, Guérout cherche à montrer que la critique du finalisme y formulée par Spinoza est beaucoup plus radicale que celle proposée par Descartes. Celui-ci se serait contenté d'exclure la pertinence méthodologique d'explications finalistes en physique, tout en laissant intacte la légitimité de son application dans les sphères de l'action divine, du composé psychophysique, de l'esprit humain et de la vie morale. En revanche, Spinoza aurait combattu intégralement la légitimité de ces diverses applications, réduisant le concept de finalité à une simple illusion imaginative. Bennett préconise ce même type de lecture lorsqu'il formule ses arguments basés sur divers passages et aspects de la doctrine spinoziste. En particulier, il cherche à démontrer : (i) comment certains arguments dirigés contre la téléologie divine dans cet appendice atteignent aussi l'explication téléologique du comportement d'agents finis, ayant, ainsi, une portée universelle ; (ii) comment la thèse du parallélisme psychophysique a pour conséquence l'impuissance causale du contenu représentatif des idées, donc, l'impossibilité d'expliquer la conduite humaine en termes téléologiquement, c'est-à-dire en termes d'intentions ; (iii) comment, malgré des affirmations inconsistantes de Spinoza, son "insight" philosophique aurait consisté à essayer d'élaborer une théorie non téléologique de l'appétit et du désir ; (iv) comment seule cette théorie permet d'expliquer la thèse, énoncée dans l'EIIIP9sc., de l'antécédence du désir sur les jugements de valeur.

(2) Dans le deuxième groupe nous rencontrons les commentateurs qui cherchent à montrer que ni les formulations textuelles ni les arguments de Spinoza excluent la légitimité d'explications téléologiques du comportement des êtres finis. Ce groupe comporte deux sous-groupes : (2.1) il y a ceux, représentés de manière exemplaire par Edwin Curley, qui cherchent à montrer que la critique de Spinoza à la téléologie divine n'exclut pas la légitimité d'explications téléologiques du comportement humain ; (2.2) il y a ceux, exemplifiés par Don Garrett, qui cherchent à soutenir que cette critique n'exclut pas non plus la légitimité d'explications téléologiques du comportement d'êtres moins complexes que l'homme, pourvu que nous comprenions que ces explications reposent sur

une interprétation de la théorie du *conatus* comme un type de finalité interne. Cette classification montre que la controverse à propos de la portée de la critique dirigée par Spinoza à la doctrine des causes finales englobe des positions interprétatives radicalement antithétiques, positions qui répercutent sur la compréhension du sens de son projet éthique.

L'objectif premier de mon exposé est de renforcer l'interprétation du groupe (2.1), en démontrant, contre les quatre points de Bennett, que rien n'empêche la légitimité d'explications téléologique-mentales de l'action humaine dans le système de Spinoza. En second lieu, j'indiquerai comment la préservation de ce type d'explication, alliée au refus de la téléologie divine, est essentielle pour comprendre la fonction pratique exercée par le modèle de nature humaine mentionné à la fin de la préface de l'*Éthique* IV. Je montrerai que seule cette compréhension de la portée de la critique de l'illusion finaliste nous permet de prendre nos modèles pour ce qu'ils sont vraiment, à savoir, non des représentations de supposés paradigmes divins auxquels nous devrions conformer notre conduite, mais des idéaux formés par nous qui stimulent notre effort pour orienter et modifier nos vies à la lumière des interprétations qu'ils fournissent de qui nous sommes et de ce que nous désirons. Cette capacité d'auto représentation et auto-évaluation, capitale pour la possibilité du projet éthique, détermine un désir d'auto-transformation et permet que les êtres humains, dans la mesure de leurs puissances, s'efforcent téléologiquement pour façonner leurs vies.